

Juliane von Fircks

Panni Tartarici. Seidengewebe aus Asien im Spätmittelalterlichen Europa

Jean-Claude Schmitt

L'expression latine qui sert de titre à ce livre somptueux, dont les illustrations en couleur dans le texte éclairent un commentaire informé, précis et d'une grande clarté, désigne les « draps tartares » ou plus exactement les tissus de soie qui affluèrent d'Orient en Occident à partir du XIII^e siècle. Ils avaient vocation à être convertis en parements liturgiques, habiller les élites princières ou patriciennes et les suivre jusque dans leurs tombeaux. En fait, ces matières précieuses, parmi d'autres objets avidement recherchés comme les gemmes, les épices, les bijoux en or ou les ivoires, n'avaient jamais cessé d'être importées depuis l'Antiquité. On en trouve maints témoignages dans les trésors d'Église, entourant le plus souvent les reliques des saints et parfois le corps d'un mort illustre, comme le montrent parmi d'autres exemples la « chemise » de la reine Bathilde à Chelles (VII^e siècle) ou les trésors de Hildesheim et de Bamberg.

Les croisades ont permis aux Latins de se trouver plus immédiatement au contact des caravanes transportant ces objets de faible volume, mais de grand prix, depuis l'Asie lointaine. Mais le « moment mongol » (*der mongolische Augenblick*) a complètement changé la donne : en 1206, Gengis Khan s'impose à la tête des tribus nomades qui depuis la région du lac Baïkal conquièrent à une vitesse fulgurante tout l'espace eurasiatique, atteignant en quelques années l'Anatolie, Kiev et Novgorod, l'Iran et la mer Caspienne et même, en 1241, les franges des États latins. Certes, l'empire mongol ne dure pas longtemps, il se fracture aussi vite qu'il s'est constitué, mais il a ouvert ces espaces immenses et permis que les contacts se maintiennent plus durablement entre les Européens et les dynasties issues de cet empire, comme celle des Yuan de Chine. Des voyageurs occidentaux, marchands ou religieux, tels Marco Polo ou Giovanni di Plano Carpini, osent s'aventurer vers ces confins du monde et en découvrent les « merveilles » : parmi elles, les « *panni tartarici* » convoités de longue date et qui désormais affluent comme jamais auparavant, au rythme des caravanes et des galées vénitiennes.

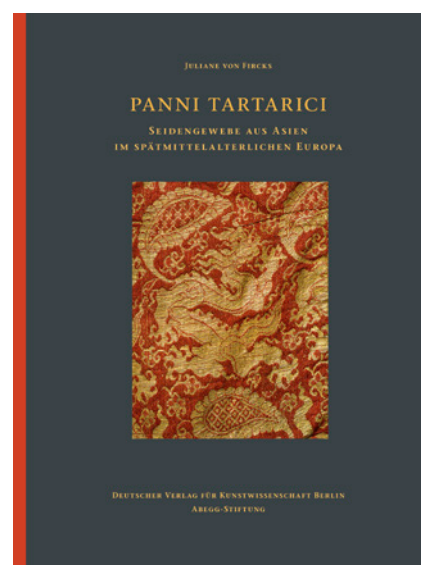
Juliane von Fircks leur consacre un livre passionnant qui mêle toutes les sources d'information : les textes perses et arabes qui renseignent sur la fabrication et les usages de ces textiles en Orient, les textes littéraires occidentaux (tel le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach), les inventaires de trésor d'église, les vestiges archéologiques beaucoup plus nombreux aux XIII^e et XIV^e siècles que dans le passé, comme la chasuble dite de sainte Aldegonde et les autres parements d'autel du trésor de Maubeuge (deuxième moitié du

XIII^e siècle) ; à Braga, le revêtement en soie du sarcophage de Blanca du Portugal († 1321) et la mitre brodée de Gonçalo Pereira († 1348) ; et surtout à Burgos, la robe et la coiffe de Fernando de la Cerda († 1275) et d'autres reliques funéraires du monastère de Santa Maria la Real de las Huelgas.¹ L'historienne s'intéresse à la matérialité de tous ces objets, non seulement aux tissus importés, aux techniques de tissage ou de teinture, à l'insertion de fils d'or, à la broderie d'écritures coufiques riches de nouvelles informations, mais à leur transformation dans les ateliers occidentaux, à la production locale de vêtements liturgiques ou profanes, à la division du travail et aux échanges que tout cela induit, par exemple entre l'Angleterre, réputée pour ses broderies, et la cour portugaise. Au XIV^e siècle, le goût et le commerce de ces tissus précieux ne faiblissent pas, comme on le voit dans les cours royales et pontificale : le pape Boniface VIII, tout comme l'empereur Louis de Bavière († 1347) en sont friands. La cour de Bohême, dès le roi Rodolphe I^{er} († 1307), puis surtout sous les règnes de Charles IV († 1380) et de Wenceslas IV († 1419) n'est pas en reste.

Entre temps, vers 1350, ces tissus de soie contribuent au succès de nouvelles manières de se vêtir, les hommes adoptant pour la première fois un vêtement court, dont témoignent les miniatures des manuscrits, les effigies funéraires ou les figures de donateurs sur les retables d'autel ; ou mieux encore les pourpoints exceptionnellement conservés de Charles de Blois (Musée des textiles de Lyon) et d'un jeune prince, peut-être Charles VI de France (Musée de Chartres). Ainsi les tissus de soie ont contribué à la naissance de la mode en Europe au milieu du XIV^e siècle. Cependant, l'augmentation de la demande coïncide avec des difficultés croissantes d'approvisionnement depuis l'Orient. La production italienne de la soie, en premier lieu à Lucques, prend alors le relais² : plus proches, alimentant un commerce plus régulier, la soierie italienne parvient à satisfaire l'engouement des cours princières de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance.

Un dernier apport essentiel de ce livre magnifique doit être ici souligné et loué : Von Fircks n'oublie pas qu'elle est aussi une historienne de l'art et c'est avec une extrême finesse qu'elle scrute dans les peintures contemporaines la trace des *panni tartarici* dont elle a au préalable étudié tous les autres aspects : de Simone Martini à Jan van Eyck ou Jean Fouquet, elle observe à la loupe les bordures des vêtements de la Vierge ou les imitations de tentures brodées qui parent le fond des retables. En résumé, voilà donc une recherche exemplaire d'une histoire « totale », ne négligeant aucun aspect de la production, des échanges, de la transformation, des usages, des représentations de ces tissus précieux. Pendant deux ou trois siècles, les *panni tartarici* donnèrent aux fastes liturgiques comme aux cérémonies royales et princières les plus prestigieuses d'Europe occidentale, un éclat scintillant d'or et un reflet d'Orient.

Juliane von Fircks, *Panni Tartarici. Seidengewebe aus Asien im Spätmittelalterlichen Europa*, Berlin : Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft & Riggisberg : Abegg-Stiftung, 2024, 268 pages



- 1 Encadré par une introduction et une conclusion substantielles, le livre comprend neuf chapitres : les deux premiers évoquent l'importance matérielle et symbolique de la soie depuis l'époque carolingienne jusque vers 1200, en se fondant notamment sur les témoignages des littératures épique et courtoise. Le chapitre 3 fait la somme des connaissances sur l'irruption des Mongols en Europe en 1240-41. Suit la présentation de l'importance de la soie en Asie et dans le monde musulman et la production des étoffes tissées d'or au Proche Orient (chapitres 5 et 6). Le chapitre 6 fait le point sur les fonds conservés en Europe occidentale, particulièrement à Maubeuge, Las Huelgas et Braga, d'étoffes de soie orientales. Le chapitre 7 précise les effets de la conquête par Qubilai Khan de la Chine et de l'Iran et le chapitre 8 suit les conséquences des importations d'étoffes précieuses en Occident au XIV^e siècle, principalement à la cour pontificale (Boniface VIII), dans l'Empire (Charles IV de Bohême) et dans le royaume de France (pourpoint de Charles de Blois). Le chapitre 9 analyse la représentation des étoffes précieuses dans la peinture européenne du Quattrocento.
- 2 Le basculement d'Est en Ouest de la production et de la consommation de la soie s'est accompagné d'un transfert de représentations « mythiques » et de valeurs mis en lumière par Claudio Zanier, *Miti e culti della seta. Dalla Cina all'Europa*, avec une préface de Jean-Claude Schmitt, Padova : Cleup, 2019.